Autour du 'Voyage aux Indes orientales de Renouard de Sainte-Croix' (Paris, 1810)

Les enjeux de la Cochinchine, de 1763 à 1810

Bernard Gainot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1345>

DOI : 10.4000/lrf.1345

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 23 juin 2015

Référence électronique

Bernard Gainot, « Autour du 'Voyage aux Indes orientales de Renouard de Sainte-Croix' (Paris, 1810) », *La Révolution française* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 24 juin 2015, consulté le 14 février 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1345> ; DOI : 10.4000/lrf.1345

Ce document a été généré automatiquement le 14 février 2020.

© La Révolution française

Autour du 'Voyage aux Indes orientales de Renouard de Sainte-Croix' (Paris, 1810)

Les enjeux de la Cochinchine, de 1763 à 1810

Bernard Gainot

- 1 Le titre exact – un peu long, mais où chacun des termes utilisés fait sens –, du document qui va retenir notre attention est le suivant : *Voyage commercial et politique aux Indes orientales, aux îles Philippines, à la Chine, avec des notions sur la Cochinchine et le Tonquin, pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807. Contenant des observations et des renseignements, tant sur les productions territoriales et industrielles que sur le commerce de ces pays ; des tableaux d'importations et d'exportations du commerce d'Europe en Chine, depuis 1804 jusqu'en 1807 ; des remarques sur les mœurs, les coutumes, le gouvernement, les lois, les idiomes, les religions, etc...* ; un aperçu des moyens à employer pour affranchir ces contrées de la puissance anglaise¹.
- 2 Ce texte est fréquemment cité par des historiens de la colonisation française, d'obédiences très diverses, comme un marqueur des intentions cachées de la puissance française à l'égard de la péninsule indochinoise. Les chantres de la colonisation française ont très vite vu, dans cet inventaire des richesses de la contrée, comme dans l'intervention des officiers français au côté du fondateur de la dynastie nationale vietnamienne, Gia Long, la préfiguration de l'intervention impérialiste du Second Empire². Une instrumentalisation suffisante pour que l'historiographie nationale vietnamienne occulte littéralement cette intervention, pourtant déterminante pour asseoir le pouvoir de N'Guyen Anh, futur Gia Long³. Ces interprétations croisées sont encore largement dominantes aujourd'hui⁴, mais elles pèchent toutes deux, à mon sens, par leur perspective téléologique.
- 3 Pour ce qui est de la supposée « puissance française », la période révolutionnaire empêche très nettement la concrétisation d'un projet impérial puisque, dans un Royaume encore très tourné vers la terre, tout projet de ce type suppose une volonté tenace et durable du centre. Mais cette perspective reste très présente dans les

comptoirs du pourtour de l'Océan Indien, vivier des soldats sans cause, mais non sans compétences à offrir et à monnayer. On peut cependant s'interroger sur le soutien à ces initiatives pendant la période napoléonienne, et sur la continuité d'un dessein « impérial » en Asie du sud-est, qui reliait les projets d'implantation durable des intérêts français dans le sous-continent, au lendemain de la perte des comptoirs français en Inde lors de la Guerre de Sept Ans, jusqu'au gouvernement du général Decaen entre 1803 et 1810.

- 4 Je propose donc d'insérer la présentation de ce texte dans un double contexte, qui respecte par ailleurs la structure du document : celui de la moyenne durée de la présence française en Asie du Sud-Est, entre les règnes de Louis XVI et Louis XVIII et celui de la courte durée du gouvernement de Charles Decaen.
- 5 L'auteur de ce texte, Carloman Louis François Félix Renouard, marquis de Sainte-Croix, est né à Besançon le 12 mars 1773, officier de dragons il émigra en 1791, comme beaucoup d'autres, puis rentre en France en 1797, pour être réquisitionné à l'armée du Rhin⁵.
- 6 Après son retour en France, la préparation de l'expédition des Indes orientales, en mars 1803, sous les ordres du général Decaen lui offre l'opportunité d'une promotion. Pour les colonies orientales, Charles Decaen fut d'abord nommé capitaine général des comptoirs des Indes ; c'est à ce titre qu'il s'installe à Pondichéry en juillet 1803. Mais, face à la pression anglaise, il doit renoncer et se retirer à Port-Louis ; le Premier Consul le nomme alors capitaine général des Mascareignes, Magallon étant gouverneur de la Réunion, dans une position subordonnée à l'Ile-de-France. La position de Renouard de Sainte-Croix est caractéristique de ces personnages quelque peu atypiques, à l'image de cet ancien officier de l'armée de Condé, lorsqu'il est question de service aux colonies. Il obtient la promesse d'une direction de comptoir, lors de la restitution de ceux-ci par l'Angleterre en 1802.
- 7 Lorsqu'il arrive à Pondichéry le 10 juillet 1803, la guerre avec l'Angleterre vient de se rallumer, les 250 hommes de troupes qui avaient été débarqués sont faits prisonniers le 12 septembre. Au cours de sa détention, Sainte-Croix fait diverses excursions dans l'Inde. Le 22 juillet 1804, il s'embarque sur un vaisseau danois qui le transporte à Manille. Il y est chargé par le gouverneur général Espagnol, au titre de l'alliance entre l'Espagne et la France contre l'Angleterre, de l'organisation des troupes pour la défense des îles Philippines menacées par les Anglais. C'est la raison pour laquelle son titre à l'en-tête de l'ouvrage est : « ancien officier de cavalerie au service de France chargé par le gouverneur des îles Philippines de l'organisation des troupes pour la défense de ces îles. » Il réside à Manille plus de deux ans. Il sert alors de correspondant pour Decaen, capitaine général des Mascareignes et des établissements au-delà du Cap de Bonne-Espérance, qui entretient des agents dans toute l'Asie pour contrer l'hégémonie britannique⁶. En décembre 1806, il part pour la Chine, arrive le 19 mars 1807 à Macao⁷. Il visite Canton, passe en Cochinchine, où il fait un court séjour. C'est ce séjour qui va faire l'objet de cette communication. Il nous renseigne sur ses occupations : « il corrigea avec M. Joseph d'Ayot, les cartes manuscrites de la côte de ce pays jusqu'à l'île Haynan, que M. d'Ayot avait explorée en qualité de mandarin. » Ces cartes sont partiellement reproduites lors de la publication de l'ouvrage, mais sous l'égide des grands géographes Mentelle, membre de l'Institut, et Chanlaire, l'un des auteurs de l'*Atlas national* (« cet ouvrage est accompagné de cartes de l'Inde et de la Chine », annonce-t-on sur la couverture comme argument de vente). La cartographie spécifique

de la Cochinchine par Dayot a fait l'objet d'une publication du Ministère de la Marine en 1818.

- 8 Les renseignements fournis sur la Cochinchine sont des renseignements de seconde main, à partir d'un manuscrit qui lui a été remis à Macao par un missionnaire, René de la Bissachère. C'est l'objet de la lettre LXXX⁸, un texte abondamment cité dans les histoires de la colonisation française. Nous souhaiterions le replacer à la fois dans son contexte éditorial, dans son contexte historique et dans son contexte historiographique, pour en comprendre les enjeux.
- 9 Il faut d'emblée bien établir à quel type de texte nous avons affaire. Nous sommes en présence d'un système de poupées russes. Le texte anonyme sur l'Indochine est inséré dans le récit de Renouard, mais comme un objet indépendant. Après s'être embarqué pour les Etats-Unis, de Canton, en décembre 1808, Renouard va résider à New-York, puis à Philadelphie, et il est de retour à Paris une année plus tard. Il s'occupe alors de la publication de son récit de voyage, tout en précisant que l'on y trouve « un mémoire intéressant et curieux sur les *dernières révolutions* de la Cochinchine et du Tonquin⁹. »
- 10 Ce mémoire est la *Relation* de Pierre-Jacques Lemonnier de la Bissachère, un prêtre né à Angers en 1764, qui fut admis à la fin de l'Ancien Régime au séminaire des Missions Etrangères : c'est comme missionnaire qu'il est affecté en Indochine, à destination de laquelle il s'embarque à Lorient en 1790. Il trouve la péninsule en proie à la guerre civile depuis les années 1770. En octobre 1777, des rebelles, les Tay-son, renversent la dynastie régnante des Anh-Lê ; ces rebelles apparaissent dans les textes comme des « voleurs », synonymes de « brigands ». Ce sont des montagnards qui viennent du sud-ouest, des paysans originaires d'un petit village des hauts plateaux, d'où sont issus les trois frères, conducteurs de la révolte, qui vont fonder une puissante dynastie usurpatrice à partir de 1778. Le cœur de la puissance Tay-son, c'est le port de Quinhon. Les familles régnautes légitimes (Tonkin, Annam, Cochinchine) ont été exterminées, mais le prince héritier d'Annam, N'Guyen Anh s'enfuit. Il a 15 ans, il se réfugie dans la concession catholique de Monseigneur Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran. Le prélat, haut en couleur, va concevoir le projet d'une alliance stratégique et commerciale entre le roi de France et l'héritier légitime des N'Guyen, rois de Cochinchine. Il fit le voyage à Versailles, en 1787, avec le fils de N'Guyen Anh, pour demander l'aide militaire officielle du roi de France, en échange de la concession perpétuelle de Tourane, qui est l'avant-port de la capitale, Hué.
- 11 Jusqu'alors, la France n'a pas eu de relations avec la Cochinchine. Quelques vaisseaux de la Compagnie des Indes relâchaient en baie de Tourane. Un traité de commerce est conclu, et le prince céda même l'îlot stratégique de Pulo-Condor, sur les routes maritimes séculaires des multiples compagnies des Indes. Mais la France, en pleine crise, ne peut honorer ses promesses, et Monseigneur Pineau doit lever lui-même des volontaires et armer une petite flottille, en empruntant auprès des négociants de Pondichéry. C'est avec ce corps expéditionnaire que N'Guyen Anh entreprend la reconquête de son pays.
- 12 Pierre de La Bissachère débarque donc dans une Indochine ravagée par les combats ; il doit gagner sa mission, qui est au cœur du pays Tay-son, dont les mandarins assimilent les catholiques à des traîtres au service d'une puissance ennemie. Les persécutions sanglantes succèdent aux persécutions sanglantes (1795, puis 1798-1799) et de La Bissachère doit vivre dans la clandestinité, avec un petit groupe de survivants. Quand le prince N'Guyen-Anh, à partir de sa place forte de Saïgon, se lance à la

reconquête de l'ensemble du *Nam Viet*, qu'il unifie sous sa seule fêrle, puis prend le nom de Gia Long¹⁰, de La Bissachère peut désormais retrouver une position fragile à la Cour de Hué. Mais ce dernier, atteint par la malaria en 1806, part pour Macao où il rencontre Renouard de Sainte-Croix, à qui il remet un ensemble de notes écrites pour Renouard par un officier français devenu mandarin de Gia-Long, Jean-Baptiste Chaigneau. C'est ce carnet de notes juxtaposées, agrémentées d'observations et de remarques de de la Bissachère, que Renouard va regrouper en chapitres thématiques plus ou moins reliés les uns aux autres, qui vont devenir le *Mémoire sur les dernières révolutions de la Cochinchine et du Tonquin*, et qu'il présente ainsi :

Après vous avoir parlé de l'Inde, des Philippines et de la Chine, je dois vous entretenir des dernières révolutions survenues à la Cochinchine et au Tonkin ; je vais vous donner sur ces deux pays des renseignements certains, et vous *apprendrez avec plaisir que c'est en quelque façon à la France que le nouveau roi doit toute sa puissance*. Une relâche de peu d'instant dans les parages de la Cochinchine n'aurait pu me mettre au fait de tout ce qui s'est passé d'intéressant dans ce pays. J'ai cru devoir m'en rapporter au zèle éclairé d'un missionnaire ; M. de la B.....qui a vécu 18 ans dans cette contrée. Témoin des faits qu'il raconte, et des mœurs qu'il décrit, *qui pouvait mieux que lui parler d'une région dont les vaisseaux de l'Europe n'ont encore reconnu que les côtes*. Attiré dans ces contrées par son zèle pour la propagation du christianisme, il y fut retenu pendant un grand nombre d'années. Aussi est-ce son ouvrage que vous lirez, et non pas le mien ; sous ces deux rapports, vous ne pouvez qu'y gagner¹¹...

- 13 Coquetterie d'auteur, où le scrupule de la propriété intellectuelle – même si l'original a été bien remanié, le dispute au scrupule professionnel, tout en dévoilant une partie du nom de l'informateur. Scrupule en tous cas que n'eut pas l'éditeur de la deuxième édition du récit, le baron de Montyon, en 1811. De la Bissachère, soucieux de récupérer la paternité de sa *Relation* allait rencontrer à Londres le baron, et l'autoriser à publier son texte, confiant dans la probité de son interlocuteur, garantie par sa réputation de philanthrope. Ce que fit Montyon, mais en extrapolant tellement le texte original, que l'intentionnalité et les circonstances du récit originel sont bien difficiles à reconstituer¹².
- 14 Car la forme première du récit est d'abord une « relation », c'est-à-dire un mode d'écriture très particulier aux frères des Missions chrétiennes ainsi qu'une expérience de prédication et un témoignage de vie en terre païenne, pour amener les indigènes – sauvages ou barbares – à se convertir à la vraie foi, et hâter par ce résultat l'avènement du Jugement Dernier. C'est à l'aune de cette visée apologétique que se mesurent les jugements sur la politique et les mœurs. Le souverain indigène est-il un nouveau Cyrus, disposé à favoriser les adeptes de la vraie foi ? Ou bien un nouveau Néron, persécuteur et tyrannique ? La personnalité de Gia-Long laisse perplexe l'auteur, de ce point de vue ; s'il décrit ce dernier comme quasiment athée, du moins indifférent en matière de religion, il ne réfrène pas l'hostilité ouverte des mandarins envers le catholicisme. Si les cérémonies de funérailles, véritable rituel d'héroïsation de Monseigneur Pigneau de Béhaine en 1799, ordonnancé par Gia Long (qui lui fit élever un mausolée près de Saigon), sont longuement décrites, le malentendu perçoit ; c'est le chef d'une faction respectée de ses mandarins qu'honore le futur empereur et non le prélat ordonnateur d'une religion qu'il ne comprend pas. Dès lors, l'administration du souverain peut être passée au crible des critères qui servent à établir la typologie des « bons gouvernements » en fonction du service du Bien Public ; la nature de l'empire d'Annam est despotique, sans être tyrannique ; ce sont les mandarins qui sont tyranniques, le

peuple est écrasé d'impôts et de corvées. Le souverain, empêtré dans les fastes de la Cour, laisse gouverner les mandarins.

- 15 La relation accorde une très grande place à la famille, cellule de base des mœurs du peuple annamite ; attention qui doit être mise en relation avec les positions syncrétiques de de La Bissachère envers le culte des ancêtres ; un processus d'acculturation (voir les rites malabars) absolument fondamental, mais qui nécessiterait une contribution à lui seul.
- 16 Toujours selon le système des textes emboîtés, le mémoire inclut dans le récit de Renouard comporte un atlas géographique, qui a été remis à Renouard par Jean-Marie Dayot. Ce serait le deuxième informateur sur l'Indochine, sinon le plus important puisque, selon des précisions fournies ultérieurement par l'auteur, ce serait lui qui aurait rédigé les renseignements sur le Tonkin qui ouvrent la *Relation* et les aurait transmises à de La Bissachère.
- 17 Breton du pays vannetais, comme la plupart des membres du corps expéditionnaire français, Jean-Marie Dayot, né le 21 mars 1759, est le neveu d'un chirurgien de la Compagnie des Indes, beau-frère de Charpentier de Cossigny, gouverneur du comptoir de Pondichéry, puis des établissements français de l'Océan Indien. Lieutenant de vaisseau, capitaine et subrécargue en 1786 de l'*Adélaïde*, deux mâts armé à l'Île de France ; il a été engagé par Pigneau de Béhaine en mai 1788 à Pondichéry. Il réorganise et modernise la flotte annamite de N'Guyen Ahn. En 1792, c'est le principal organisateur de la défaite navale des Tay-Son¹³, au large de leur capitale, Qui-Nohn. Devenu mandarin, il supervise le levé des côtes de la Péninsule, entre le delta du Mékong et l'île de Haïnan. C'est cet ouvrage qu'il transmet à Renouard, que ce dernier remet au Dépôt des cartes et plans de la Marine, où il se trouve encore aujourd'hui, à Vincennes¹⁴. Cette entreprise a fait date dans l'histoire de la pensée géographique : le géographe Mentelle, l'une des références en la matière – il fut le rédacteur du programme de géographie de l'Ecole Normale de l'an III¹⁵ – cautionne la première publication du mémoire par Renouard en 1810. Deux ans plus tard, c'est un autre géographe, non moins éminent, Malte-Brun, qui a fait le compte-rendu enthousiaste de la publication de la *Relation* de La Bissachère en 1812. La publication du *Pilote cochinchinois* participe du même état d'esprit, comme le souligne Abel Rémusat en 1825 :

On sait aussi que plusieurs autres individus de notre nation ont également occupé des charges importantes à la Cour des Rois de Siam et de Cochinchine, et c'est même à l'un de ces derniers, feu Monsieur Dayot¹⁶ qu'on doit le magnifique *Atlas de la Cochinchine*, gravé par ordre du Roi en 1818, et qui est sans contredit un des plus beaux monuments qu'on ait élevés à la Science géographique dans des pays si éloignés de l'Europe... Le littoral de la Cochinchine est aussi bien et peut-être mieux connu que certaines côtes de l'Europe, depuis la publication du magnifique travail de M. Dayot¹⁷.
- 18 Application de l'adage bien connu « la géographie, ça sert d'abord à faire la guerre » ou encore illustration des relations équivoques de la nouvelle discipline géographique avec les projets d'expéditions coloniales ? L'intérêt pour le mémoire s'insère dans la recomposition de la géopolitique du sous-continent à l'œuvre depuis l'expédition de Bonaparte en Egypte en 1798 : consolidation de la Compagnie anglaise des Indes orientales au Bengale et manœuvres pour démanteler la Confédération maharatte dans le Dekkan, sans oublier la place de l'Empire Perse, tiraillé entre la puissance anglaise en Inde et l'avancée russe dans le Caucase (le tsar a annexé la Géorgie en 1801)¹⁸. Napoléon avait confié au général Gardane le soin de conduire une délégation à Téhéran pour

concrétiser l'accord d'alliance qu'il vient de signer avec le Shah, en mai 1807 ; aider les Géorgiens qui souhaitent se libérer de la tutelle russe, conduire une attaque sur l'Inde par la route de l'Iran et de l'Afghanistan. Mais ce projet d'alliance échoue, et les visées sur la Cochinchine peuvent alors apparaître comme une alliance de revers pour faire contre-point à l'Empire britannique en voie de consolidation au Bengale¹⁹.

- 19 Il faudra revenir sur ces hypothèses, mais arrêtons-nous auparavant à la troisième dimension du mémoire, la chronique. Il faut se rappeler le titre exact de ce mémoire (*sur les dernières révolutions de la Cochinchine et du Tonkin*), qui donne une apparence de familiarité au lecteur européen curieux, mais peu au fait des multiples subtilités de l'histoire indochinoise.
- 20 Peu de temps après l'arrivée des ambassadeurs de Tipoo-Sahib à la Cour de France, il arriva à cette même Cour M. l'évêque d'Adran qui présenta le jeune fils du roi de Cochinchine. Ce jeune homme est le fils du roi défunt, qui vient chercher auprès de la France l'aide dont il a besoin pour combattre l'usurpation de son oncle.²⁰
- 21 La geste héroïque de Gia-Long est inscrite dans un récit archétypal qui veut que la légitimité dynastique finisse par triompher de l'usurpation des méchants. Il ne manque aucun des clichés qui accompagnent généralement ces chroniques du « roi caché »²¹ : les trahisons familiales et les fidélités des compagnons d'élection, le jeune héritier contraint à la clandestinité et au changement d'identité, le mauvais gouvernement des usurpateurs qui entraîne ruines, misère et oppression, tandis que le rétablissement de la légitimité ramène la paix et la prospérité.
- 22 Mais Renouard a su placer sa chronique dans un contexte historique précis, en rappelant les origines et les fondements de l'alliance ; l'ambassade de Pigneau de Béhaine en 1787 fait suite à la fameuse ambassade de Tipoo-Sahib en 1786. S'il y a bien une continuité entre France monarchique, France républicaine et France impériale, c'est l'entretien du mythe de Tippo-Sahib, le sultan de Mysore qui incarne la résistance à la Compagnie Anglaise des Indes.
- 23 Or, ce que suggère de La Bissachère qui parle par le truchement de Renouard, c'est que N'Guyen Ahn est un autre *Tippoo-Sahib*. Tout comme les officiers français volontaires se pressaient à la Cour du Mysore pour conseiller *Tippoo*, un corps expéditionnaire français volontaire s'est mis au service du prince cochinchinois, selon la promesse de Louis XVI. Il y eut une quarantaine d'européens au service du roi de Cochinchine, des instructeurs qui provenaient du cadre des volontaires de la Marine Royale. Olivier de Puymanel reforma l'armée de N'Guyen Anh en supprimant un grand nombre d'étendards qui entravaient les mouvements de l'armée et en formant un régiment de fusiliers et de sapeurs à l'européenne. C'est une véritable école militaire pour toute l'armée. Il multiplie aussi le nombre des bouches à feu et crée une artillerie de campagne, alors que les *tayson* n'avaient qu'une artillerie de position ; œuvre enfin à la construction de la citadelle de Saïgon, ainsi qu'à l'organisation des arsenaux, des ateliers pour la fabrication des fusils, des canons, des mortiers. Lors du siège de Quinhon en 1792, il a proposé au souverain d'envoyer un ballon pour jeter des matières incendiaires sur la ville ; projet finalement rejeté car trop coûteux en vies humaines de civils. Jean-Marie Dayot devient le grand organisateur de la flotte de N'Guyen Anh. Il y gagne le titre de mandarin.
- 24 Outre l'aide directe apportée au souverain légitime, le groupe joue un rôle fondamental dans la modernisation de l'Annam, entre 1790 et 1795 (C'est la « révolution »

cochinchinoise, on voit tout de suite le parallélisme avec les faits qui se déroulent en France). Saïgon reconquise devait être reconstruite à l'europpéenne par Théodore Lebrun, embarqué sur *La Méduse* ; plan géométrique, cité entourée d'une enceinte jalonnée de forts. Olivier de Puymanel fit en outre construire une quarantaine de citadelles « à la Vauban ».

- 25 Ainsi, le corps expéditionnaire a mené en premier lieu une révolution militaire, à l'occidentale²² :

Il put se maintenir ainsi quelques années, sous la protection des vaisseaux européens offerts par la Cour de France, dont les canons et la poudre se montraient supérieurs à l'artillerie du Tonkin. Olivier a formé les troupes au service du canon, et aux manœuvres européennes, en élevant des fortifications à l'occidentale. D'Ayot a fait manœuvrer les flottes qu'il commandait. Le royaume compte maintenant 18 000 000 d'hommes²³.

- 26 Ces volontaires ne se présentent pas comme seulement comme des mercenaires, comme auprès des différents souverains indiens en guerre contre les anglais, ils sont des courtiers de la modernisation militaire mais aussi des intermédiaires commerciaux :

La guerre ayant interrompu nos relations avec la Cochinchine, nous avons lieu d'espérer, d'après le degré de gloire où sont parvenues les armées françaises, qu'à la paix générale, nous repaîtrons dans ce pays, où nous renouvellerons un traité de commerce qui sera fort utile à l'empire²⁴.

- 27 Le mémoire de La Bissachère détaille ainsi les nombreux produits locaux qui seraient susceptibles de faire l'objet de ce commerce : la terre est extraordinairement fertile et il y a de l'or et des métaux en abondance. Il s'inscrit à la suite de publications nombreuses qui vantent toutes les avantages qu'il y aurait à établir un pôle commercial en Cochinchine, ce qui permettrait en outre de contourner le monopole britannique.

- 28 Pierre Blancart, un capitaine marchand qui faisait le service à l'Ile de France est l'auteur d'un *Manuel du commerce des Indes orientales et de la Chine*, paru à Bordeaux en 1806, qui consacre un long chapitre à la Cochinchine, dont il souligne tout l'intérêt commercial. Avant lui, Jean-François Charpentier de Cossigny, cousin du gouverneur des Mascareignes, avait publié le *Voyage à Canton* en l'an VI, où il accorde une large place à la Cochinchine. Il revient sur une idée qu'il avait déjà présentée au ministre de la Marine du Directoire, Truguet, en l'an IV. En 1798, il pense que la Cochinchine fournirait « de l'or et des soldats belliqueux pour les armées de Bonaparte... [ces soldats] pourraient se rendre au Bengale en traversant le Tibet et aider l'Asie à se purger de ses oppresseurs²⁵. » Cossigny propose un nouveau mémoire en 1802 pour conclure un traité de commerce et d'amitié avec Gia Long²⁶.

- 29 Ce texte est-il une anticipation de la conquête française de l'Indochine ? L'historiographie coloniale l'interprète en ce sens, et lui accorde une large place²⁷ mais l'historiographie récente de la colonisation s'inscrit tout à fait dans la veine de cette « histoire prophétique ». Nous avons extrait deux jugements de ce type, chez des historiens d'orientations très différentes. Yves Bénot le classe parmi « les prophètes de l'Indochine française » :

[...] ce petit groupe a veillé à ne pas laisser ce perdre son souvenir, et a tracé une des voies de pénétration de la colonisation de la III^e République, celle qui se pare, en Europe du moins, d'un habit anti-esclavagiste et « civilisateur²⁸.

- 30 Sous le sous-titre « En route pour l'Indochine », il met en avant le géographe Malte-Brun, celui-là même qui a rendu compte de la relation de La Bissachère dans deux articles des *Mélanges scientifiques et littéraires* (19 avril et 3 mai 1812) :

Malte-Brun, bien avant que les colonisés aient pu accuser les missions d'avoir été les précurseurs de l'occupation armée, juge tout naturel que les progrès du christianisme ouvrent la voie à la pénétration politique européenne, spécialement française²⁹.

- 31 Pierre Pluchon parle avec précision de la succession des trois ouvrages emboîtés ; Renouard, Monthyon, et la *Relation* de La Bissachère dans un sous-paragraphe, dont le titre est « la duperie indochinoise » et qui renvoie plutôt à l'affaire Pigneau de Béhaine. Il y fait une remarque pertinente :

[...] les historiens des missions ont généralement tendance à gommer la puissante liaison qui unissait dans l'action les hommes de Dieu aux agents de la politique, sous toutes ses formes, du militaire au négociant, comme s'ils étaient gênés que les serviteurs de la Croix n'aient pas répudié leur dévotion à la Patrie³⁰.

- 32 Puis il mentionne la longue fréquentation de l'Indochine par les français ; leur ancrage définitif dans cette partie du monde n'est que momentanément remis, et « il s'accomplira » pour empêcher l'Angleterre de dominer tout le commerce asiatique ; « Conscients que la géopolitique ne leur laisse qu'une contrée où se tailler un fief, les Français sont aussi convaincus qu'ils ne pourront s'établir en Cochinchine que par la force³¹. »

- 33 Renouard de Sainte-Croix fit d'ailleurs, après l'épisode indochinois, une longue carrière coloniale, en Martinique (où il avait des propriétés) sous la Restauration, puis en Algérie. Il fut aussi chargé d'une mission scientifique par le ministre de l'Intérieur Montalivet, pour les Etats-Unis d'Amérique en 1813.

- 34 Lorsqu'il quitta l'Inde, il avait laissé dans les mains du préfet Léger un ouvrage considérable sur l'Hindoustan. Ces notes furent remises à un certain P... qui l'a depuis publié sous le titre : *L'Hindoustan, ou religion, mœurs, usages, arts et métiers des Hindous*³². C'est un plagiat publié en 1816, Sainte-Croix n'étant revenu en France qu'en 1817.

- 35 En 1819, il retourne à la Martinique où il fait partie de la Commission chargée par Louis XVIII de réviser les lois coloniales. Il revient en 1822 et publie *Statistique de la Martinique, ornée d'une carte de cette île, avec les documents authentiques de sa population*³³. Cette statistique est la première qui ait été publiée sur les colonies, où il s'est occupé des questions coloniales « dans le double but d'améliorer le sort des esclaves noirs et des hommes libres de couleur dans les Antilles françaises, et de changer la législation coloniale relativement aux dettes que les colons avaient contractées en France. »

- 36 En 1831, Sainte-Croix est envoyé à Alger, muni d'instructions qui placent très clairement sa démarche dans le cadre de la « colonisation nouvelle » : trouver les moyens d'établir des relations commerciales avec l'Afrique centrale et d'y diriger la colonisation sous le rapport des cultures à obtenir du sol, dans le cadre d'une mise en valeur qui repose sur le travail libre. Il est chargé aussi de plans d'éducation pour les juifs et les musulmans en Algérie.

- 37 Considérer que ces projets coloniaux anticipent unilatéralement l'impérialisme européen de la fin du XIX^e siècle (ou la « mondialisation », pour utiliser le langage plus neutre actuellement employé dans l'historiographie courante) produit toutefois de fâcheux anachronismes, car c'est méconnaître, en Asie, en Afrique, comme pour d'autres lieux, le fait que ce sont les pouvoirs autochtones et non les puissances

européennes, qui restent les maîtres absolus du jeu. Gia Long voit dans les Français des conseillers avisés, mais il ne veut en aucun cas laisser des alliés remettre en cause son autorité ; Jean-Marie Dayot en fera lui-même les frais quand il sera condamné à la *cangue* par les mandarins. Gia-Long, confucianiste convaincu, était partisan d'une modernisation autoritaire qui aurait pu préfigurer le *Meiji*, si sa mort en 1820 n'avait de nouveau plongé son pays dans une crise de légitimité dont il ne se remettra pas.

- 38 L'historiographie nationale-populaire, vietnamienne, actuelle, est partagée sur le personnage. Certes, Gia-Long est l'unificateur du Vietnam, mais il est aussi le fondateur de la dynastie qui va s'accommoder de la présence française jusqu'en 1945. La présentation du mouvement des *Tay-son* est fortement révisée, car on peut y voir un mouvement authentiquement populaire, certes xénophobe, mais fortement structuré, notamment sur le plan militaire, qui rejetait tout aussi bien la tutelle chinoise que la présence européenne.
- 39 En conclusion, il faut rappeler que le mémoire sur l'Indochine, incorporé au récit de Renouard de Sainte-Croix, qui a fait l'objet de cet article, est un mémoire encyclopédique, qui relève de champs hétérogènes de savoirs³⁴ à usages multiples : relation missionnaire, ouvrage scientifique de géographie, traité pratique de commerce à l'usage des négociants qui veulent développer les relations avec un marché intermédiaire³⁵, chronique héroïque construite comme un récit épique modernisé.
- 40 Il est tout à fait réducteur (et téléologique) de le mentionner comme une anticipation du second âge colonial, avec la conquête comme préoccupation dominante. Certes, il y a bien un rêve asiatique, nourri d'une fascination pour la Chine – l'Annam est vu comme une Chine en miniature³⁶ – et une obsession stratégique du contournement de l'impérialisme britannique, le seul véritable impérialisme européen dans le sous-continent.
- 41 Mais il illustre tout aussi bien les incertitudes sur la forme que peut prendre alors une présence européenne non-britannique dans la région. Ce mémoire n'est qu'un maillon dans une longue suite de projets qui ont tous la même visée. Dans la volumineuse correspondance de Decaen, les *Notes sur la Cochinchine* que Pigneau avait apportées avec lui à Versailles pour faire valoir sa cause en 1787, font valoir que l'établissement le plus avantageux pour s'installer en Indochine est le port de Turon (Tourane), et que les avantages ne seraient pas seulement commerciaux :
- [...] la France peut procurer à son commerce en faisant à la Cochinchine une expédition qui lui assurerait un Etablissement dans ce royaume. Tout le monde sait que ce pays est un des plus fertiles et des plus riches du monde... [...] un établissement sur ces côtes se trouverait sur la route de tous les vaisseaux allant à la Chine et à tous ses comptoirs. La Nation qui le formerait aurait l'avantage inappréciable de fermer absolument le passage à toutes les autres, et se rendrait en cas de guerre seule maîtresse de tout le commerce avec la Chine et son archipel. Combien ne doit-on pas craindre que les Anglais déjà tout-puissants dans l'Inde et qui démontrent sans cesse le désir d'y augmenter encore leur puissance ne fassent cet établissement si nous ne les prévenons. Il paraît même étonnant qu'ils ne s'y soient pas déjà décidés, et n'aient pas saisi l'occasion qui se présente ; jamais il ne s'est offert en effet pour faire dans aucun pays un Etablissement d'une manière grande et noble d'occasion aussi favorable que celle dont la France peut profiter dans ce moment pour en former un dans la Cochinchine³⁷.
- 42 Certes, l'implantation stratégique est essentiellement présentée pour contrer l'impérialisme britannique, et adressée au monarque. Deux décennies plus tard, l'un des exécutants du plan, Jean-Marie Dayot s'adresse au représentant du souverain qui a

pris la place des Bourbons pour vanter un ouvrage qui lui a coûté six ans de préparation :

[...] une carte générale de toute la côte du Royaume de Cochinchine, et les plans particuliers de tous les ports, relevés géométriquement, et sur des observations astronomiques, depuis le huitième degré et demi de latitude nord jusqu'au dix-septième. On trouve toutes les bayes, ports, anses, rivières, caps, sinuosités des terres, bancs, récifs, sondes et mouillages tout le long de la côte. C'est un travail impossible à mener à terme sans l'assentiment du roi de Cochinchine.

Ce dernier a conçu le travail que lui proposait Dayot comme "pouvant être d'une grande utilité à toutes les nations commerçantes, mais surtout à lui-même, et au commerce des Etats de Cochinchine en particulier"³⁸.

- 43 Le savoir stratégique, de très haute valeur, qu'il détient avec ces cartes est fondamentalement destiné à l'usage du roi de Cochinchine. Il ne cherche pas à promouvoir les intérêts de telle ou telle puissance européenne. Rappelons que l'on peut parler d'empire à partir du moment où il y a coïncidence d'un monopole commercial et d'une souveraineté territoriale, théorique ou effective. C'est loin d'être l'horizon de ces années qui ouvrent le XIX^e siècle ; dans le domaine du contrôle du territoire (unification), comme dans celui des attributs de la souveraineté (la force militaire, la perception des impôts, la confection des lois), jamais le souverain annamite ne paraît avoir été autant le maître du jeu, au sortir d'une crise de légitimité qui s'est essentiellement déroulée au niveau régional.
- 44 Il n'y a pas trace de projet d'appropriation territoriale exclusive, sous couvert d'assistance militaire et d'échange commercial. Nous n'avons pas encore basculé dans l'ère de la domination occidentale du monde. Les pouvoirs indigènes restent les maîtres du jeu, comme on le voit avec les subtils équilibres entretenus et conservés par Gia-Long, entre factions courtoises, entre intérêts étrangers. La capacité à conduire une diplomatie ouverte et équilibrée reste un attribut fondamental de souveraineté, témoignant de l'existence d'authentiques entités politiques indépendantes tout au long de la période moderne. Il en irait de même pour les nations amérindiennes d'Amérique du Nord, ou pour les royaumes côtiers africains³⁹.

NOTES

1. L'édition que nous avons consultée est celle de la BNF, dans l'édition originale de 1810 ; en trois tomes, Paris, aux Archives du Droit français, chez Clément frères, Libraires-éditeurs, rue de l'Echelle n° 3, au Carrousel, de l'imprimerie de Crapelet, 1810.

2. « Si, d'une part, l'état d'inhibition dans lequel était placée l'ancienne monarchie à la veille de la grande tourmente, si, d'autre part, la pusillanimité du commandant de Pondichéry n'en avaient pas disposé autrement, il est permis de conjecturer qu'une cordiale association d'intérêt, fondée sur le traité de Versailles, se serait instaurée dès la fin du XVIII^e siècle entre la France et le Vietnam. » dans Georges TABOULET, *La geste française en Indochine*, Paris, A. Maisonneuve, 1965, p. 175-176. L'état d'esprit de l'ancienne monarchie à laquelle il est fait allusion est la méfiance envers le commerce européen, la fermeture aux influences étrangères, qui est aussi l'attitude de la Chine voisine et suzeraine des Ming.

3. Lê Thanh KHÔI, *Vietnam. Histoire et civilisation*. Paris, Editions de minuit, 1954.
4. Sébastien VERNEY, « La société coloniale en Indochine. Entre l'Inde et la Chine, microcosme d'une France asiatique », *Historiens et géographes* 426/2014, p. 92 ; Yves BÉNOT, *La démente coloniale sous Napoléon*, Paris, la Découverte, 1992.
5. Notice de la *Biographie universelle et portative des contemporains, ou Dictionnaire historique des hommes vivants et des hommes morts, depuis 1788 jusqu'à nos jours, qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes*, publié sous la direction de RABBE, Vieilh de BOISJOLIN, SAINTE-PREUVE, Paris, 1836, tome sup., p. 651.
6. *Papiers Decaen*, Bibliothèque patrimoniale de Caen, en 120 volumes, de plusieurs centaines de feuillets chacun, qui concernent aussi bien l'histoire militaire de la décennie révolutionnaire, la gestion coloniale de l'époque napoléonienne, les relations diplomatiques en Asie au début du XIX^e siècle, etc. (Gaston LAVALLEY, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque municipale de Caen*, 1880.). Henri Prentout les a partiellement exploités au début du siècle dernier pour son ouvrage de référence sur l'Île de France, actuelle Île Maurice : Henri PRENTOUT, *L'Île de France sous Decaen 1803-1810. Essai sur la politique coloniale du Premier Empire, et la rivalité de la France et de l'Angleterre dans les Indes orientales*, Paris, Hachette, 1901.
7. Renouard de SAINTE-CROIX, *Voyage commercial et politique...*, op. cit., tome 3 : embarquement à Manille pour Macao, 16 décembre 1806. Description de Macao ; Voyage de Macao à Canton, novembre 1807 ; Renouard passe en Cochinchine en décembre 1807, il est à Tourane le 25 décembre 1807.
8. Renouard de SAINTE-CROIX, *Voyage commercial et politique...*, op. cit., tome 3. L'auteur n'est toutefois pas cité (« la narration d'un missionnaire, M. de la B...qui a vécu 18 ans dans cette contrée ») ; il s'agit vraisemblablement de la volonté de protéger la source, puisqu'il ne faut pas oublier que la mission essentielle de Renouard est une mission de renseignement.
9. Renouard de SAINTE-CROIX, *Voyage commercial et politique...*, avant-propos.
10. De « Gia Định », l'ancien nom de Saïgon et « Long », de « Thăng Long », l'ancien nom de Hanoï .
11. Renouard de SAINTE-CROIX, *Voyage commercial et politique aux Indes orientales*, op. cit., tome 3, op. cit., p. 221-222.
12. Le récit est publié sous le titre *Etat actuel du Tonkin, de la Cochinchine, etc...* voir Charles B. MAYBON, *La Relation sur le Tonkin et la Cochinchine de M. de La Bissachère, missionnaire français (1807), publiée avec l'introduction de Renouard de Sainte-Croix d'après le manuscrit des Affaires Etrangères, avec introduction et notes*. Paris, Honoré Champion, 1920.
13. Episode très souvent reproduit dans les gravures du début du XIX^e siècle.
14. SHD, fonds marine, G/1133 ; daté de Macao le 1^{er} novembre 1807. En 1818, Molé les a faits publier sous le titre de *Pilote cochinchinois*.
15. Daniel NORDMAN (dir.), *L'Ecole normale de l'an III : Leçons d'histoire, de géographie, d'économie politique*, Volney, Mentelle, Vandermonde, Paris, Editions Dunod, 1994.
16. Jean-Marie Dayot est décédé en 1809.
17. Abel RÉMUSAT, *Mélanges asiatiques ou choix de morceaux de critiques ou de mémoires, relatifs aux religions, aux sciences, aux coutumes, à l'histoire et à la géographie des nations orientales*, Paris, Librairie orientale, 2 vol., 1825-1826, vol. 1, p. 74-79, cité par Charles MAYBON, *La relation sur le Tonkin et la Cochinchine*, op. cit..
18. Jean-Paul ROUX, *Histoire de l'Iran et des iraniens des origines à nos jours*, Paris, Fayard, 2006, p. 410-415.
19. Bernard GAINOT, « Elzéar Morénas en Inde : antiesclavagisme et anti-impérialisme au début du XIX^e siècle », *AHRF*, numéro spécial, « les Indes orientales, au carrefour des Empires », n° 375, 2014, p. 89-113.

20. Renouard de SAINTE-CROIX, *Voyage commercial et politique...*, op. cit., tome 3. Voir également *Relation sur le Tonkin et la Cochinchine...* publiée par Charles Maybon, op. cit., p. 76.
21. Yves-Marie BERCÉ, *Le Roi caché. Sauveurs et imposteurs. Mythes politiques populaires dans l'Europe moderne*, Paris, Fayard, 1990.
22. Geoffroy PARKER, *The military revolution. Military innovation and the rise of the West, 1500-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, chap. 4, p. 115-145.
23. *Mémoire sur les côtes et les ports de Cochinchine* par JM Dayot, mandarin à la Cour de Cochinchine pendant les années 1791, 92, 93, 94 et 1795, daté de Macao, 1er novembre 1803, Service historique de la Défense, Vincennes, dépôt des cartes et plans de la Marine 7, G/113.
24. Renouard de SAINTE-CROIX, *Voyage commercial et politique...*, op. cit., tome 3.
25. Georges TABOULET, *La geste française en Indochine, Histoire par les textes de la France en Indochine des origines à 1914*. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1955, tome 1 (1765 – 1815), p. 161-279.
26. *Ibid.*, p. 273.
27. On en trouve encore des traces récentes. Ainsi, Philippe HÉDUY, *Histoire de l'Indochine. La perle de l'Empire (1624 – 1954)*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 66-108, consacre deux chapitres à Pigneau de Béhaine et aux « volontaires de Gia-Long », épisode présenté comme une préfiguration de l'Indochine française.
28. Yves BÉNOT, *La démence coloniale chez Napoléon*, op. cit. p. 293.
29. *Ibidem*
30. Pierre PLUCHON, *Histoire de la colonisation française*, tome 1 : « Des origines à la Restauration », Paris, Fayard, 1991, p. 766.
31. *Idem*, p. 767.
32. Renouard de SAINTE-CROIX, *L'Hindoustan, ou religion, mœurs, usages, arts et métiers des Hindous*, Paris, A. Nepveu, 1816.
33. Renouard de SAINTE-CROIX, *Statistique de la Martinique, ornée d'une carte de cette île, avec les documents authentiques de sa population*, Paris, Chaumerot libraire, 1822. Il est aussi l'auteur de plusieurs pétitions à la Chambre des députés, dont une *Pétition sur le régime intérieur des esclaves aux Antilles françaises* en 1829.
34. Jean-Luc CHAPPEY, « Héritages républicains et résistances à 'l'organisation impériale des savoirs' », *AHRF*, n° 346, 2006, p. 97-120.
35. Le terme *Cochinchine* veut dire tout à la fois *Chine de Cochin*, du nom du comptoir du sud de l'Inde, mais tout aussi bien *Porte de la Chine*.
36. L'empereur Gia Long, si puissant soit-il, continuant d'ailleurs de faire allégeance à l'Empire du milieu.
37. *Papiers Decaen*, Bibliothèque patrimoniale de Caen, volume 104, « Cochinchine », f° 78.
38. *Ibid.*, f° 70.
39. Bernard GAINOT, « Le Dahomey dans la colonisation nouvelle », *Dix-huitième siècle*, numéro spécial « Afrique », n° 44, 2012, p. 97-116.

RÉSUMÉS

Le marquis Renouard de Sainte-Croix, émigré, réintègre l'armée française en 1803, dans le corps expéditionnaire préparé pour les Indes orientales. Prisonnier des anglais, il fait ensuite plusieurs voyages en Asie. C'est dans la relation de ces voyages, qu'il insère en 1807 un mémoire sur la

Cochinchine, à partir des renseignements fournis à Macao par un missionnaire, René de la Bissachère, conseiller du futur empereur du Vietnam réunifié, Gia-Long.

Le mémoire est un ensemble de notes sur les mœurs du peuple annamite ; une chronique de la reconquête du pouvoir par le prince N'Guyen Anh avec l'aide de la France ; un précieux relevé géographique des côtes indochinoises, composé par un instructeur militaire ; une série de considérations sur l'intérêt stratégique de la Cochinchine ; enfin tous les avantages qu'il y aurait à établir un pôle commercial en Cochinchine.

Ce texte a une portée historiographique ; utilisé comme texte fondateur de la présence française en Indochine, il est nécessaire de le relire dans son contexte, et dans sa complexité, indépendamment de toute réduction à un unilatéralisme rétrospectif.

Marquis Félix Renouard de Sainte-Croix is an officer *émigré*, who was reinstated in the French army, with the expeditionary troops sent in the East Indies in 1803. Prisoner of war in English jails, he was setting out on several travels in Asia. In the account of these travels, he inserts in 1807 a paper about Cochin China, delivered in Macao by a missionary, René de la Bissachère, advisor of the united Empire of Vietnam under the reign of Gia Long.

This memory is a set of notes about the customs of Vietnamese people, a report of the reconquest by Prince N'Guyen Anh, with the help of France, a precious atlas of the Indo-Chinese coasts, made by a French military instructor, a set of considerations about the strategic interest of Cochin China in relation to the English Empire building in India, the several advantages of a special commercial zone in Cochin China.

This paper has a long-range utilisation in history; used as a founder document for the French colonization in Indo China, we must read it once again inside its context, and with its complexity, apart from a reduced and retrospectively reading.

INDEX

Mots-clés : Decaen, N'Guyen Anh (Gia-Long), Pigneau de Behaine, Indochine, commerce, guerre, géographie

Keywords : Decaen, N'Guyen Anh (Gia-Long), Pigneau de Behaine, Indochina, Business, War, Geography